

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. I.

MONTRÉAL, 29 JANVIER 1841.

No. 2.

A TOUT LE MONDE.

I

Aimez Dieu, parce qu'il est votre principe ; allez à lui, parce qu'il est votre fin ; vivez en lui, parce qu'il est grand ; appuyez-vous sur lui, parce qu'il est fort ; espérez en lui, parce qu'il est fidèle.

Donnez votre volonté à Dieu, votre esprit à la science, votre cœur à vos parens, votre mémoire à vos bienfaiteurs, vos secrets à votre ami, votre tendresse à votre femme, votre miséricorde à vos ennemis.

Donnez votre santé aux malades, vos forces au faible, vos yeux à l'aveugle, votre bras à l'infirme, votre main à l'enfant, vos lèvres à celui qui ignore ou qui se trompe, et votre sang à la patrie.

Aimez votre mère, parce que vous êtes sa substance ; honorez votre père parce que vous êtes un rayon de sa joie et de son amour.

Attachez-vous à votre ami, parce qu'il est la moitié de votre âme ; et à vos frères, parce que vous avez fleuri sur la même tige.

Croyez à l'Église, parce qu'elle a la vérité ; tenez à elle, parce qu'elle a la vie.

Honorez votre pasteur, à cause de l'unité ; et respectez le prêtre, parce qu'il porte vos péchés dans son cœur.

Gardez le silence dans l'Église, parce que le Christ y parle de vous à Dieu et aux anges ; et inclinez-vous devant l'autel, parce que de grands mystères s'y accomplissent.

Ne troublez point la prière de l'Église, mais priez avec elle ; ou laissez-la

berceer votre âme, comme une mère qui verse ses chants sur le repos de son enfant au berceau.

Malheur à celui qui tourne en dérision la foi de ceux qui croient et prient ! car la prière et la foi ne trouveront point le chemin de son cœur.

Malheur à celui qui ne prie point ! sa vie sera comme un arbre qui n'a point de sève, et ses actions tomberont à terre comme des feuilles jaunies et desséchées.

La prière est lumière pour l'esprit, repos pour le cœur, force pour la volonté ; elle apaise le sang, rafraîchit les os et prolonge la vie.

L'humilité de la foi est sa racine, l'espérance est sa tige, et sa fleur est la charité.

Prier, c'est croire qu'on ne peut rien sans vous, ô mon Dieu ! et qu'en vous est la vérité, le bien, la force et la vie.

Prier, c'est avouer qu'on a besoin de votre secours, et espérer que vous ne le refuserez point à celui qui vous le demande.

La prière est la parole du cœur, et celui qui vous aime, ô Dieu ! comprend qu'on peut vous prier sans cesse.

DE LA RELIGION

DANS SES RAPPORTS AVEC LA SCIENCE.

Dans un premier article, nous avons raconté l'alliance de la Religion et de la science, dès les tems antiques ; voyons aujourd'hui comment cette union s'est maintenue, puis améliorée, sous le Christianisme.

Une nuée de barbares que le Nord semblait avoir vomis du fond de ses vieilles forêts, menaçait d'envelopper sous un réseau funèbre et les hommes et les choses. C'en était fait de la science, fait de la civilisation, de la langue, des lois, de la littérature ancienne, des momuments, des lettres et des arts, si la Religion ne fût venue au secours de la Science. Mais alors apparemment tout-à-coup et comme par miracle des hommes dont la douce voix fut plus puissante que celle des prétoriciens et de la milice romaine, et le bâton pastoral plus fort que la terrible épée : seuls ils ne plièrent pas devant les Barbares, seuls ils ne se résignèrent pas à l'ignorance.

Tandis qu'au dehors tout disparaissait, que la religion civile, les rites, les mœurs, les coutumes étaient violemment interrompus et mis en quelque sorte tout vivans au tombeau, et que toute l'ancienne civilisation avec les arts allait périr, alors la Religion appela à elle la Science, et la reçut dans son sanctuaire, seul asile inviolable.

C'est là que, tandis que tout était ignorance, barbarie, férocité au dehors, dans le silence et en secret se préparaient les bases sur lesquelles devait être construit le nouvel état social. Étonnant spectacle ! comme si les sciences avaient eu besoin d'être régénérées par la pénitence des excès auxquels elles

s'étaient prostituées, c'étaient des prêtres austères, de fervens cénoètes, de ces chrétiens qui disaient qu'il n'y a qu'une *chose nécessaire*, qui prêchaient que *la science est le mal*, qui faisaient profession de *ne savoir qu'une chose, Jésus et Jésus crucifié* ; c'étaient ces hommes qui nous conservaient les annales licencieuses de la mythologie païenne, la langue du cirque et du forum. Ces poésies d'Horace, qui avaient été composées au milieu des délices de Tibur, arrosées de vin de Palerne, et couronnées des fleurs de Tivoli, étaient transmises à la postérité par le travail assidu d'un jeune novice au cœur pur et candide, qui ne s'approchait d'elles que le corps exténué de jeûnes et de macérations, les reins couronnés d'un cilice, la figure pâle, comme si les copistes avaient dû expier les crimes des auteurs qu'ils transcrivaient. Mais la Religion, en agissant ainsi, voulait nous conserver les annales du monde, et nous montrer les hommes tels qu'ils ont existé.

Nous le demandons, où étaient alors les savans et les sages, qui avaient si long-temps élevé leurs pensées contre Dieu ? Ils avaient disparu, dispersés comme une feuille légère qu'emporte un vent d'orage ! Et à quoi bon les reproches continuels d'ignorance qu'on ne cesse de faire aux chrétiens, et en particulier au clergé ? S'il existait quelque connaissance du passé, s'il était un historien, un poète, un philosophe, un savant en science quelconque, c'était dans l'église ou dans le cloître, parmi les hommes de jeûne, de pénitence, les hommes qui approchaient le plus près de l'autel, qu'il fallait le chercher. Lettré ou clerc, savant ou prêtre, étaient devenus termes synonymes.

C'est ainsi que du fond du sanctuaire sortirent peu à peu tous les arts. L'éloquence latine et grecque, l'histoire, la littérature, l'architecture, la jurisprudence, la science de la guerre, toutes ces connaissances sortirent des cloîtres qui en avaient été les gardiens, et se montrèrent de nouveau au monde, pures et régénérées.

Alors au milieu de cette société chrétienne belle de vérité, riche de vertus, se manifesta tout d'un coup le désir et la résolution subite d'imiter et de surpasser, s'il était possible, tout ce que l'antiquité avait produit de plus parfait en fait d'arts et de science. Avertis et guidés par les ouvrages sauvés par les prêtres, soutenus par les encouragemens des pontifes, éclairés de ces inspirations sublimes que la Religion sait communiquer à ceux qui travaillent pour elle, bientôt les Michel-Ange, les Raphaël parurent, Saint-Pierre de Rome s'éleva, tous les arts furent remis en honneur ; et avant la fin du 17^e siècle, les modernes n'eurent plus rien à envier aux anciens.

Nous connaissons les reproches que l'on fait au 17^e siècle, et nous convenons qu'il y en a plusieurs de bien fondés ; pourtant s'il est quelqu'un qui l'admire, et quelqu'autre qui le regarde avec regret, ils sont très-excusés à nos yeux, par le spectacle touchant que présente dans ce siècle l'union intime qui existait entre la religion et toutes les branches des connaissances humaines.

Cependant cette union ne fut pas de longue durée. Il n'entre point dans le plan de cet article de rechercher quelles furent les causes de ce divorce. Nous aurions probablement des reproches à adresser aux deux partis, et en ce moment c'est une histoire que nous analysons, ce sont des faits fâcheux que nous voulons rappeler, c'est une demande en conciliation que nous désirons proposer. Le fait est que peu à peu la Science se sépara de nouveau de la Religion. A peine émancipée, encore tout nouvellement sortie de ses bras, elle méconnaît sa mère, refusa son appui, rougit de son origine, et se ligua contre elle. Par je ne sais quelle pensée de faux orgueil, elle se sépara de Dieu en haine de quelques hommes, ou peut-être se sépara-t-elle de quelques hommes en haine de Dieu. Alors il ne fut pas une connaissance, pas un peuple, pas un monument ancien ou récent que l'on ne tournât contre Dieu. L'histoire de la Religion, sa littérature, son langage, ses dogmes, sa morale, ses cérémonies, ses vierges qui veillaient continuant la prière, le prêtre perpétuant le sacrifice, le sacrifiée et la victime même, tout devint l'objet du mépris, des railleries et des sarcasmes de ceux qui se donnaient pour amis de la science....

Et qu'avaient-ils donc découvert, ces savans ? Qu'avaient-ils inventé, pour renier ainsi tout un héritage de Dieu, tout une existence de l'humanité ? Qui le croirait ? Le nom de Dieu fut effacé de l'ouvrage des six jours. Les traditions du genre humain furent délaissées : la Science, rompant violemment la chaîne qui lie le présent au passé, voulut tout inventer et tout refaire.... Et cependant, si dans la suite des siècles écoulés, il avait existé un faux sage, un faux savant, qui, sur cet univers, sur l'âme, sur Dieu, eût imaginé quelque système auquel il ne croyait pas lui-même, quelque opinion qui souvent l'avait fait chasser de sa cité, et traiter de fou par les gens sensés de son pays, eh bien ! c'est ce que les savans du 18e. siècle essayèrent de réchauffer et de persuader aux peuples. Oh ! non, il ne faut plus redire aujourd'hui tout ce que les puissans d'alors, nous ont donné de systèmes, d'explications, d'opinions nouvelles sur Dieu, l'âme, le tems, l'éternité, l'origine et la fin de l'homme, la société, ses fondemens, son origine, la religion, ses dogmes et sa morale. Non, la Science elle-même a rougi de ses adeptes. Laissons les morts dormir dans leur sépulture ; remarquons seulement que les sciences et les arts ne furent persécuteurs et persécutés, que lorsqu'ils se trouvèrent séparés de Dieu ou audacieusement élevés contre la Religion.

Aujourd'hui cette désunion n'est plus à redouter ; il n'est pas de personne, si piquant d'être à la hauteur des connaissances et des idées de son siècle, qui ne rende hommage au christianisme, et ne conspuie le philosophisme. Les sommités scientifiques, si je puis parler ainsi, bien loin d'être menaçantes contre le ciel, défendent plutôt la cause de la Religion et il est un grand nombre de savans qui la proclament victorieusement dans leurs ouvrages ; tant est profonde et immuable cette parole du sage : *le seigneur est le Dieu des sciences, et c'est le très-haut qui donne toute science à l'homme.*

LITTÉRATURE SACRÉE OU BIBLIQUE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

(Suite)

4. Source de la littérature hébraïque ; division de la Bible.--5. La version des Septante et la Vulgate.--6. Hexaples et Polyglottes.--7. Talmud et Targumin.

4. La littérature hébraïque est renfermée dans la *Bible*, mot qui veut dire *livre par excellence*. La Bible se compose de deux parties principales : l'*Ancien Testament* et le *Nouveau Testament*.

5. On appelle *version des Septante* une traduction grecque des livres hébraïques, exécutée sous Ptolémée-Philadelphie, pour la Bibliothèque d'Alexandrie. Il paraît qu'elle dut son nom, soit au travail de soixante-douze Juifs hellénistes envoyés au roi d'Égypte par le grand-prêtre Eléazar, soit à l'examen qui en fut fait avant son admission dans le musée alexandrin, et à l'approbation qui lui fut donnée par soixante-dix savants, destinés spécialement à ce genre de fonctions.

La version des Septante a servi de texte à un grand nombre de traductions latines ; celle que l'on a distinguée particulièrement est connue sous le nom d'*Italique*, et plus généralement sous le nom de *Vulgate*. Saint Jérôme, cet homme savant et pur, a donné, d'après le texte hébreu, une traduction latine de la Bible qui jouit, à juste titre, d'une grande célébrité, et qui porte aussi le nom de *Vulgate*.

6. Origène, autre père de l'Église, rassembla, sous le nom d'*Hexaples*, en un corps d'ouvrage, les quatre traductions grecques qui, de son temps, passaient pour les plus remarquables. Depuis, la pieuse magnificence de quelques modernes fit naître les superbes éditions *Polyglottes* ; celle que le cardinal Ximenez fit publier à Alcalá, en 1517, renferme le texte hébreu, la traduction chaldaïque, la version des Septante et la Vulgate. La *Polyglotte royale*, que le théologien espagnol Arias Montanus publia par ordre de Philippe II, renferme l'hébreu, le chaldéen, le grec, le latin et le syriaque. Un avocat de Paris, nommé Lejay, surpassa encore ces entreprises ; la Bible qu'il fit imprimer à ses frais en 1618, et qui ne fut achevée qu'en 1645, contenait l'hébreu, le samaritain, le chaldéen, la syriaque, l'arabe, le grec et le latin. Les Anglais, jaloux de la Bible de Lejay, en firent composer une semblable par l'évêque Walton : c'est la plus renommée des Bibles polyglottes.

7. Les Israélites admettent parmi leurs livres sacrés d'autres ouvrages que les livres canoniques de l'Église. Leurs traditions, ou *loi orale*, ont été recueillies par leurs rabbins sous le nom de *Talmud*, qu'ils vénérent à l'égal de la Bible.

Les Juifs reconnaissent deux Talmuds, celui de Jérusalem et celui de Babylone ; ils les divisent en deux parties, le *Mishna*, ou le texte, et la *Gémare*, ou le commentaire. Le dernier travail est, dans le Talmud de Babylone, l'ouvrage des Juifs cabalistiques du cinquième siècle de notre ère ; il porte le caractère de cette science pesamment frivole connue sous le nom de *Cubale*, (science de tradition), qui s'attribuait la con-

naissance de l'avenir au moyen d'interprétations mystérieuses des philosophies antérieures, et dont les sectateurs avaient classé les différentes espèces d'esprits, et se vantaient de savoir s'attirer l'amitié des intelligences bienfaisantes et de s'assujétir les mauvais génies.

D'autres commentaires des livres hébreux, ou plutôt des travaux philosophiques sur le texte, portent chez les Juifs le nom de *Targumim*, qui signifie les *Traductions* ; les plus connues de ces traductions sont celles d'Onkelos, de Jonathan, et celle de Jérusalem. Ces travaux sont dus au zèle d'Esdras qui, au retour de la captivité, fit traduire les Livres Saints en langue chaldaïque, pour ce grand nombre de Juifs nés à Babylone, et qui ne connaissaient d'autres dialectes que ceux de leurs maîtres. Le *Targum* d'Onkelos embrasse les cinq livres de Moïse, ou le Pentateuque ; celui de Jonathan comprend le Pentateuque (1) et les Prophètes. Le *Targum* de Jérusalem est écrit dans le dialecte particulier à cette cité ; l'auteur en est inconnu.

Les livres de l'Ancien Testament se divisent en quatre classes : *l'histoire*, la *législation*, la *morale*, et la *poésie*.

CHAPITRE PREMIER.

Les livres historiques de l'Ancien Testament se divisent en deux classes : 1^{re} ceux qui traitent d'histoire générale, et qui portent le nom de *Genèse*, d'*Exode*, de *Josué*, des *Juges*, des *Rois*, des *Paralipomènes*, d'*Esdras*, de *Néhémias*, et des *Machabées* ; 2^{de} ceux qui traitent d'une histoire spéciale, et qui portent le nom de *Ruth*, de *Judith*, d'*Esther* et de *Tobit*.

—o—

§ 1er. De la Genèse.

1. La Genèse et son contenu.—2. L'auteur de la Genèse et rapport sous lequel nous l'envisagerons.—3. Début de la Genèse.—4. On ne peut comparer Homère à Moïse.—5. Ce qu'il faudrait faire pour apprécier Moïse.

1. La *Genèse*, ainsi nommée d'un mot grec qui signifie *génération*, *naissance*, contient l'histoire de la création du monde, le récit des temps antérieurs au déluge, le tableau de la vie des premiers peuples et des patriarches jusqu'à la mort de Joseph.

2. La *Genèse* a pour auteur Moïse, regardé par les Juifs et les Chrétiens comme un envoyé de Dieu, par les historiens comme un grand guerrier, un savant législateur, et que nous n'envisagerons ici que comme poète et comme annaliste.

3. Moïse fut en effet un grand poète, et sans doute le plus grand poète de son temps. Le début de sa cosmogonie est sublime, et Longin, en exprimant l'admiration que ce tableau lui fait éprouver, n'a été que l'interprète des esprits élevés de tous les temps. La simplicité de langage, en raison inverse de la magnificence des faits, nous semble le dernier effort du génie.

(1) La *Genèse*, l'*Exode*, le *Lévitique*, les *Nombres* et le *Deutéronome*, ouvrages de Moïse, forment ce qu'on appelle le *Pentateuque* (πεντα, cinq, τευχον, livre.)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

La terre était informe et toute nue ; les ténèbres couvraient la face de l'abîme, et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux.

Or, Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne et il la sépara des ténèbres.

On ne montre pas comment un pareil style est beau ; et si quelqu'un le critiquait, on ne saurait que répondre. Nous nous contenterons d'observer que Dieu qui voit la lumière et qui, comme un homme content de son ouvrage, s'applaudit lui-même et la trouve bonne, est un de ces traits qui ne sont point dans l'ordre des choses humaines : cela ne tombe point naturellement dans l'esprit. Homère qui parle des dieux avec tant de sublimité, n'a rien de semblable à cette naïveté imposante ; c'est Dieu qui s'abaisse au langage des hommes pour leur faire comprendre ses merveilles, mais c'est toujours Dieu.

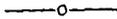
On trouve dans le Timée de Platon quelque chose de semblable ; mais on sait que ce philosophe n'était pas totalement étranger à la science biblique, qu'il avait connue chez les Égyptiens.

4. Si la langue des Hébreux nous était plus connue, nul doute que les poèmes de Moïse, comparés à ceux d'Homère, l'emporteraient par l'harmonie des tableaux, par la peinture naïve des mœurs et des usages ; quant à la narration, au charme du récit, aux mouvements dramatiques, le développement des premières sociétés, la vie errante d'Abraham et de sa tribu, la venue de ces êtres célestes qui vinrent s'asseoir sous sa tente, l'exil d'Agar, le message d'Éliézer, les guerres, les dissensions de famille qui quelquefois agitèrent ces contrées, tous ces tableaux, brillants de fraîcheur et de grâce, ne sont-ils pas supérieurs aux descriptions souvent prolixes du divin Grec ? Ces traditions fidèles des mœurs de l'Orient ne surpassent-elles pas, dans leur simple beauté, celles qu'Homère a recueillies sur les premiers temps de la Grèce ; et ce terrible et jaloux Jehovah, le Dieu fort, le Dieu des armées, n'est-il pas la véritable Divinité dont l'ingénieux aveugle cherchait vainement à donner une idée aux mortels, en leur décrivant les pompes de l'Olympe et les caprices tout puissants de son Zeus ou Jupiter ?

5. Si l'on voulait apprécier l'auteur de la Genèse, il faudrait la citer tout entière ; il faudrait le suivre aux noces d'Isaac, au sacrifice d'Abraham ; il faudrait s'attendrir sur l'histoire si touchante de Joseph : observer l'art avec lequel l'écrivain le fait passer, conformément aux desseins de la Providence, de l'infortune la plus profonde à l'éclat du plus haut rang ; avec quelle candeur il le montre conservant au sein de l'opulence la simplicité de son âme, la liberté de son cœur, et après tant d'émotions diverses, voir l'historien ménager encore au lecteur la peinture de la douleur d'un frère ; de la terreur de l'innocent Benjamin, en apprenant le vol qu'on lui impute ; des remords de ses frères inhumains, et enfin de la scène où Joseph se fait reconnaître.

POUR LES MÉLANGES RELIGIEUX.

MONSEIGNEUR DE NANCY ET LA RETRAITE.



Honneur au saint prélat, dont la noble élo-	O spectacle enchanteur, ô momens pleins de
quence	[charmes,
A la Religion emprunte sa puissance,	Où nos frères unis, les yeux baignés de larme
Et dont le zèle ardent pour la divine loi	A la divine grâce abandonnant leurs cœurs
Fait fléchir maint genou chancelant dans la	Abjuraient le vieil homme et leurs vieilles
foi	[erreurs !
Illustre par son nom et grand de dignités,	O qui me donnera de dépeindre la scène,
Il faisait l'ornement des lieux qu'il a quittés ;	Où les cœurs transportés de plaisir et de
Mais son cœur débordant de divine harmonie,	[peine,
Ne put se renfermer dans sa belle patrie.	A la voix du prélat, tonnant dans le saint
Il brule de voler vers les lieux trois fois saints,	[lieu.
Où les pas de Jésus partout se sont empreints ;	Sanglottaient leurs regrets, en implorant leur
Il veut voir le théâtre où le Dieu de justice	[Dieu ?
Regut d'un dieu d'amour le sanglant sacrifice	Divin ravissement, religieux délire.
Il respire, en troublant de joie et de bonheur,	Qu'on peut avoir senti, mais qu'on ne peut
Cet air que partitima l'haleine du Sauveur,	[décrire !
Et, plein d'émotions, gravissant le Calvaire	De la religion les ministres sacrés,
Il baise avec transport cette sanglante terre.	D'un autel éclatant entouraient les degrés :
Le cœur brisé d'amour, il quitte le saint lieu	Dans ces heureux instans, si rares dans la vie
En jurant de gagner des âmes à son Dieu.	Dans la sainte Sion la foule était ravie,
Revenu d'Orient, ce brillant météore,	Quand la magique voix de l'habile orateur
Aux lieux qu'il a quittés reluit plus pur en-	Vint détruire trop tôt cet éclair de bonheur,
core ;	Et soudain, ramenant notre âme sur la terre,
Tel un astre éclatant disparaît à nos yeux	La rendre au sentiment de sa propre misère.
Pour briller de nouveau, plus beau, plus ra-	Mais, ainsi que Moïse, au sein de son trou-
dieux	[peau,
De même, à son retour du berceau du messie,	Il veut de nos péchés partager le fardeau ;
La voix du Pèlerin parut s'être ennoblir.	Et quittant de son rang les marques honora-
Mais comment contenir tant de zèle et d'a-	[bles
mour	Sa charité le place au nombre des coupables.
Dans un cercle borné, dans un même séjour ?	Alors, le cœur brisé et d'un ton suppliant,
Bruyant d'étendre au loin son zèle apostoli-	Il montre à son Jésus un peuple repentant :
que,	Il demande pardon pour l'aveugle folie,
Bientôt, nouveau Xavier, il franchit l'atlan-	Qui vient chercher la mort à la source de vie ;
tique ;	Il réclame merci pour tant de malheureux
Il veut voir l'univers aux genoux de son dieu	Qui, près de la lumière, en détournent les
Et la croix du sauveur s'élever en tout lieu.	[yeux.
Nous avons entendu cette voix éloquente.	C'est alors que, du sein de la foule attendrie
Qui porte dans les cœurs l'amour et l'épou-	S'exhale des sanglots la pieuse harmonie,
vante ;	Pendant qu'un chœur sacré chantait à l'u-
Nous avons contemplé, dans ces jours de	[nisson :
[bonheur,	Pardons, seigneur, pardons, pour ton peuple
Les brebis se pressant autour du bon pasteur	[pardon !

LE SOLITAIRE.

ADRESSE DES CITOYENS DE MONTRÉAL A SA GRANDEUR
MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE NANCY.

A l'illustrissime et révérendissime, Charles, Auguste, Marie, Joseph, Comte de FORBIN JANSON, Evêque de Nancy et de Toul, Primat de Lorraine, Chevalier du Saint-Sépulcre, &c. &c.

MONSIEUR,

Permettez aux Paroissiens de Notre-Dame de Montréal, d'exprimer respectueusement les sentiments qu'ont fait naître dans leurs cœurs le zèle et l'ardente charité pour le salut des âmes, dont vous êtes aimé.

Vous avez, Monsieur, courageusement bravé les dangers et passé la mer, pour faire entendre en Amérique, en Canada, la voix du Dieu qui, en voulant le salut de tous les hommes, soutient ses dignes Ministres qui vont, avec empressement, porter chez tous les peuples, des paroles de paix et de consolation.

La Retraite commencée en cette ville et terminée sous les auspices de Votre Grandeur, a produit des fruits de salut et de bénédiction ; nous prions Dieu tous ensemble que le calme et la résignation à la volonté de celui qui connaît le secret des cœurs, établissent toutes les âmes dans cette persévérance indispensable à leur salut et que doit affermir la pratique sincère et prudente d'une religion éclairée.

Vous êtes au moment, Monsieur, de nous laisser pour poursuivre votre Mission. En obéissant à la voix de celui qui est mort pour tous les hommes, vous travaillez à l'œuvre de la régénération des peuples, et vous associez votre nom à ceux de tant d'autres hommes distingués par leur amour pour leurs semblables, qui ont compris qu'il n'y a de bonheur pour les nations que dans l'instruction, la paix et la pratique de la vertu.

Nous adressons nos vœux au ciel pour la conservation des jours précieux de votre Grandeur et le succès des travaux Apostoliques qui marquent votre carrière honorable.

Montréal, ce 21 Janvier 1841.

Cette adresse était couverte de près de 3,000 signatures.

Soit dit en terminant : C'est un fait hautement significatif que celui qui s'est passé au milieu de nous, savoir : que pendant près de six semaines, plus des deux tiers de la population catholique de Montréal s'est constamment porté aux exercices de la retraite, que cette foule d'adorateurs et de priants s'est simultanément prosternée aux pieds du même autel, et avidement pressée autour de la même chaire de vérité ! C'est encore un fait démonstratif et tout-à-fait consolant que celui qui constate que plus de 17,000 personnes ont participé à la divine Eucharistie, pendant ces jours de grâce, et que 1,200 ont reçu le sacrement de confirmation. Il est vrai qu'il y a eu des absents, des retardataires même ; mais peu nombreux, timides et isolés. Mal-

heureusement pour ceux-là, il va se faire un grand calme à la suite de ces jours de commotion spirituelle. Formons du moins des souhaits pour que tout ne soit pas perdu pour eux. Espérons même qu'il leur sera donné un jour d'être heureusement poussés dans ce port dont ils semblent redouter l'at-térage ! Comme après l'agitation violente des grandes eaux, des flots lointains viennent encore, à des intervalles inégaux, gémir et expirer sur le rivage ; de même après l'ébranlement général des consciences, le vent salutaire de la grâce pousse encore bien souvent dans le port assuré de la vie, des âmes que fatiguaient les tempêtes des passions.

Toujours, après tant et de si bonnes choses, la religion peut proclamer ses victoires et la muse de la poésie sacrée doit venir lui rendre hommage ; car, comme nous le disions, l'autre jour, la littérature sacrée a pour fonctions principales de donner un nouveau lustre aux prières, aux actions de grâces, aux louanges que les hommes adressent d'abord au Très-Haut, puis à ses nobles créatures.

O toi qui voulos bien des rives de la Seine
Venir régénérer cette plage lointaine,
En façonnant nos cœurs à toutes les vertus,
Daïgne, illustre Prélat, accueillir les tributs
Quetes nombreux bienfaits ton zèle apostolique
Imposent tour-à-tour, à tout cœur catholique.

L'Histoire vante fort ces héros voyageurs
Qui, des vents et des flots heureux triomphateurs,
Explorant les premiers cette contrée immense,
Versèrent dans son sein la corne d'abondance
Mais elle ne dit pas que c'est la soif de l'or
Qui les fit aborder sur ce sol vierge encor !

Toi, de plus purs motifs ont animé ta course.
Où ! ces motifs puisés à la divine source
Seuls t'ont fait entreprendre un voyage lointain
Fait pour régénérer le peuple Américain,
Pour retremper les mœurs trop longtemps cor-

Pour ramener enfin des vertus inconnues...
Le Ciel t'avait fait don d'un immense troupeau.
Seul, il ne suffit point à ton zèle nouveau.
Ne pouvant contenir cette ardeur qui te presse,
Voulant du Bon-Pasteur déployer la tendresse,
La brebis égarée excite ton ardeur, (cœur !
D'un bout du monde à l'autre appelle ton grand
Malgré l'âge, affrontant les flots et la tempête,
Partant, courant, volant de conquête en conquête,
Infatigable apôtre, autre François Xavier, (te,

Tu voudrais conquérir tout l'univers entier,
Ramener au bercail, aussi sur ton épaule,
Les peuples égarés de l'un et l'autre pôle...
L'univers étonné redit tes saints exploits,
Les Nations partout déchèssent à ta voix ! (sent ?
Et qui peut résister aux ardeurs qui t'embrâ-
Tes foudres d'éloquence attentent nous écrasant
Le profane imagine, en son illusion,
Entendre Démosthène, écopier Cicéron.
L'homme religieux qui bien mieux apprécie
Les orateurs sacrés de ta noble patrie,
Lui, pense avec raison entendre, par ta voix, .
Bossuet, Bourdaloue, et Fléchier à la fois.
Où ! tout devait céder à ta mâle éloquence,
Tu devais parmi nous ramener l'innocence...
Et qui sait mieux que toi de la religion (nom ?
Nous peindre les grandeurs, nous faire aimer le
Retracer ses bienfaits, sa bénigne influence
Sur la société, morte sans sa présence ?
Qui sait mieux foudroyer le vice et ses horreurs
Dompter les passions qui déchiront les cœurs ?
Nous ramener enfin à ces vertus sublimes (mes ?
Que remplaçait, hélas ! l'Hydre de tous les cri-
Ton zèle, tes talents assurant les succès :
Jouis de ton triomphe et goûte tes bienfaits.
D'un fameux Capitaine, enfant de ta patrie,
Le nom, chez nos voisins, se répète à l'envie ;

Et l'écho qui redit le nom de WASHINGTON,
 Du noble LAFAYETTE aussi redit le nom.
 Ils partagent tous deux une commune gloire,
 Ils règnent tous les deux au temple de mémoire.
 Qu'ont donc fait, dira-t-on, ces fortunés mortels
 Pour mériter ainsi des honneurs éternels ?
 A leurs efforts unis, à leur persévérance
 Le Peuple-Souverain doit son Indépendance !
 Aussi, lorsqu'il revit, onze lustres plus tard,
 Au sein de ses foyers son Athlète-vieillard,
 Pour lui, son retour fut un triomphe, une fête,
 Les couronnes partout tombèrent sur sa tête,
 Les cités, les haucaux accouraient sur ses pas,
 Il marchait sur les fleurs quand on le portait pas
 Plus de cent vétérans, ses vieux compagnons
 (d'armes,
 Sous l'antique uniforme et l'œil baigné de lar-
 (mes,
 L'étreignaient dans leurs bras en répétant son
 (nom
 Toujours accompagné du nom de Washington,
 Quels vœux de respect, d'amour, de gratitude !
 Nous, nous devons bien plus à ta sollicitude...
 De cette Liberté nous sommes peu jaloux,
 Nous te devons un bien et plus cher et plus doux
 Tu nous as affranchis d'un ignoble esclavage,
 La liberté des cours... voilà ton noble ouvrage !
 Les passions étaient nos barbares tyrans :
 Ta main brisa leur joug... nous fit indépendans !
 Nous, que ferons-nous donc aussi pour reconnai-
 (tre
 Tes bienfaits, le bonheur que surent faire naître
 Au sein de nos foyers, plus encor dans nos cœurs
 Tes efforts triomphans et régénérateurs ?
 Viendrons-nous sur tes pas prodiguer les cou-
 (ronnes ?
 Tu n'en demandes pas quand c'est toi qui les
 (donnes...
 Non ! il te faut des prix moins fragiles, plus beaux
 Pour immortaliser tes glorieux travaux.
 Le seul laurier qui puisse attester ta victoire,
 Le monument qu'on doit ériger à ta gloire
 Devra se retrouver au fond de tous les cœurs
 Si la persévérance atteste tes labours...
 A la persévérance, oui ! nous serons fidèles !

Nos promesses, tu sais, ont été solennelles,
 Dans cet auguste temple où ta puissante voix
 Accueillit nos serments et nos vœux à la fois.
 Les fruits de tes travaux seraient-ils donc stéri-
 (les ?
 Serions-nous apostats ?... à la grâce indociles ?
 Non ! non ! ton souvenir sera le bouclier
 Qui nous protégera, qui nous fera marcher,
 Comme de preux soldats au sentier de la gloire !
 Où la persévérance a placé la victoire.
 Souvenir, ai-je dit ! quel lugubre penser
 De nos jours de bonheur éclipse le lever !
 Heureux, cent fois heureux de ta douce présence
 Pouvons-nous, sans regrets, pressentir ton ab-
 (sence ?
 C'en est fait, nous allons perdre ce bon Pasteur
 Qui nous porte, a-t-il dit, tous au fond de son
 Et ce guide si sage et cet ami sincère (cœur
 Qui pour nous tous avait des entrailles de père
 Encore quelques jours, un silence éternel
 Remplaçant cette voix, cet accent solennel,
 Ce lugubre moment oppressant tous les cœurs
 Attestera partout notre deuil et nos pleurs !
 Et qui l'interrompra ? l'écho seul du rivage
 Pour nous faire gémir encore davantage ; (leurs,
 Nous avons, il est vrai, pour charmer nos dou-
 Tes traits si vénérés, si chers à tous les cœurs.
 Le burin s'empressa dans ses efforts habiles
 De les disséminer aux campagnes, aux villes.
 Préférés justement à des traits étrangers,
 Riche, pauvre, à l'envie, en parent leurs foyers
 Ah ! cet empressement à garder ton image
 Ne fait que protester encore davantage
 Du désir de nos cœurs qui seraient si jaloux
 De te voir, pour toujours, vivre au milieu de nous
 Mais tu nous as formés à tous les sacrifices,
 Nous sacrifierons donc nos plus chères délices
 Ne mettant point d'entrave à ta vocation,
 Nous dirons : va, poursuis ta sainte mission !
 Ange envoyé du ciel, Prêlat apostolique,
 Quitte nous, oui ! poursuis ta course évangélique
 Va, Bridaine nouveau, modèle des pasteurs,
 Va fondroyer l'Impie, appeler les pécheurs :
 Mais souffre que ton nom reste dans la Patrie,
 Immortel comme il doit l'être au Livre-de-vie !

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Etats-Unis.—La lettre suivante que les Evêques des Etats-Unis adressaient au Souverain Pontife, à la suite du Concile de Baltimore, tenu l'été dernier, quoiqu'un peu vieille en date, est cependant d'un intérêt trop majeur pour que nous hésitions à la reproduire.

«Très-Saint-Père,

«De nos jours l'Eglise éprouve de grandes agitations, et plusieurs affaires remplissent d'angoisses le cœur paternel de Votre Sainteté : parmi ces douleurs, il ne faut pas regarder comme les plus légères les maux dont l'inondent les persécutions que, dans plusieurs points de l'Europe, la religion souffre de la part des ambitieux et des méchans.

Evénement à jamais déplorable ! Que voit-on aujourd'hui dans ces royaumes où, dans des temps plus heureux, les plus puissans monarques, grands aux yeux des hommes et saints devant Dieu, se glorifiaient de porter le titre de *très catholiques* et de *très-fidèles* ? Des chefs corrompus, qui ont repoussé également et les vertus du christianisme, et l'estime des gens de bien ; leur mépris de saines doctrines, la ruine de la discipline, leurs insultes envers le Saint-Siège ont amené le renversement, la solitude ou la destruction des monastères souillés du sang des saints ; ils ont tristement mouré aux nations de la terre et à la face du ciel, comment leurs peuples sont honteusement déchus de leur grandeur, en foulant aux pieds la gloire de leurs ancêtres, en oubliant la piété des époques les plus éclatantes. Hélas ! un tel spectacle excite nos larmes et nos prières encore plus que notre indignation.

«D'autres puissances aussi, réclamaant à grand bruit parmi leurs titres celui de catholiques, font invasion dans le sanctuaire, et, sous le vain prétexte de fonder leur constitution politique, y prétendent un pouvoir égal à celui de l'Eglise : il ne leur suffit pas de posséder ce qui appartient à César, leur insatiable ambition veut encore usurper ce qui appartient à Dieu. Ainsi l'aveuglement de ses propres enfans cause à Votre Sainteté son affliction la plus amère.

«Lorsque nous voyons de tels procédés dans les pays où la foi domine, nous ne pouvons nous étonner d'en rencontrer de semblables parmi les ennemis de l'Eglise. Non, quoique les obstacles qui nous sont opposés nous affligent profondément, ils ne pouvaient nous surprendre quand nous apprenions le despotisme du roi de Prusse. Ses actions, à nos yeux, sont inconciliables avec la justice, incompatibles avec les lois, et rendent les nations solidaires les unes des autres ; elles sont une dérogation manifeste aux conventions faites avec le Saint-Siège, elles violent la sainteté de la parole royale engagée pour agrandir ses Etats par l'adjonction des pays occupés par les catholiques.

«Lorsque, après les massacres de la Pologne, et les nombreux outrages faits à la religion dans ce pays, votre voix s'est élevée du trône du prince des apôtres pour nous annoncer ces tristes nouvelles, et la perfidie de quelques évêques russes, nous n'avons point été surpris de l'entendre ; car déjà la rumeur publique nous avait informés des mesures que leur empereur avait prises à l'avance pour s'assurer des résultats de leur infidélité. Mais si nous

avons à déplorer la défection de quelques-uns, le corps entier de cette nation n'a point abandonné le droit chemin de la vertu. Le sang des martyrs a coulé parmi les Russes et les Polonais ; de glorieux confesseurs ont imité l'antique fidélité de leurs pères.

« Une persécution a aussi éclaté loin des bords de l'Europe parmi les barbares de la Chine. Dans quelques îles de l'Océan Pacifique, cédant aux instigations des évangélistes qui vont exercer dans ces contrées un prétendu ministère, un petit roi, demi-barbare, persécutait également les catholiques, alléguant aussi pour prétextes des raisons politiques ; mais le roi des Français a réprimé enfin ses fureurs en protégeant les catholiques comme ses propres sujets. Combien la généreuse libéralité de l'empereur des Turcs est différente non-seulement des savantes perfidies de ceux qui vantent leur civilisation, mais encore de la conduite de ces barbares qui montrent la même méchanceté sans avoir la même finesse ! Tandis que d'autres dressaient des embûches à la foi ou même tentaient de la détruire à force ouverte, lui, qu'on regardait comme l'ennemi héréditaire du nom chrétien, brisait cependant les chaînes des fidèles, et leur accordait les droits et la jouissance d'une entière liberté.

« Séparés de vous par l'immensité de l'Océan, à une si grande distance du monde ancien, nos regards étaient attentifs à tous ces faits, et nous pensions dans le silence de notre âme combien Votre Sainteté était dévorée par le zèle de la maison du Seigneur, et abîmée dans sa douleur. Pleins de sympathie pour notre chef, nous partagions son affliction, nous adressions au Seigneur nos plus ferventes prières, afin qu'il vous soutînt par sa grâce, vous, qui êtes notre protection et notre gloire, et que le peuple saint pût conserver toujours la paix et la sécurité. Nos cœurs goûtaient leur plus douce consolation, et au milieu de nos propres difficultés, nous nous trouvions appuyés sur notre ferme soutien, lorsque nous contemplions dans Votre Sainteté le brillant modèle d'une fermeté calme, une douceur invincible, une foi inébranlable, un courage indomptable, le repos dans la vraie humilité. Alors nous reconnaissons à ces traits la main puissante du Sauveur soutenant Pierre sur les flots inconstans de ce monde, et le conduisant vers un rivage paisible. Nous nous souvenons de cette parole : *Sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle, et de cette autre : Je suis tous les jours avec vous jusqu'à la fin du monde.* Les cieux et la terre passeront, mais les paroles de Jésus-Christ notre Seigneur ne passeront point. Que les torrens de pluie tombent, que les vents soufflent avec fureur, que les tonnerres éclatent, et que les flots engloutissent tout sur la surface de la terre, la maison que le sage architecte a bâtie sur le roc de sa main céleste, demeurera toujours immobile au milieu des vagues de ce terrible déluge.

« Ainsi depuis dix-huit siècles, depuis que le pêcheur galiléen reçut les clefs de la main de Jésus, et qu'il fut élu prince des apôtres pour gouverner le peuple chrétien, *les nations ont frémi, et les peuples ont médité de vains projets ; les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont rassemblés contre le Seigneur et contre son Christ. Celui qui habite dans le ciel s'est ri d'eux. Le Seigneur les a couverts de confusion.* Où sont maintenant

quelques-uns de ces puissans de la terre ? Ils ressemblent à ces géans renommés au commencement des siècles, fureux dans les guerres. Le Seigneur ne les a point choisis, ils n'ont point trouvé les voies de la sagesse ; c'est pourquoi il les a livrés à leur perte ; et parce qu'ils n'ont point connu la sagesse, ils ont péri dans leur folie. Nous-mêmes, nous avons vu de nos yeux cet homme auquel il fut donné pour un temps de se glorifier dans sa malice, nous l'avons vu se jouer avec les diadèmes comme avec des jouets d'enfant, nous l'avons vu, puisant en iniquité, assaillir le Saint-Siège, porter des mains sacrilèges sur le patrimoine de Saint-Pierre, jeter dans une honteuse prison un de vos glorieux prédécesseurs ; et nous l'avons vu chanceler sur son trône frappé par la main de Dieu, nous l'avons vu fuir honteusement, et, captif, s'élançant, au yeux du monde entier, sur un roc sauvage au milieu des flots, et là consumer tristement sa vie, jusqu'à ce que la mort eût mis fin à ses douleurs ? Maintenant, ô Saint-Père, où iront-ils chercher celui qui, se confiant en son épée, fut l'oppresser de l'Eglise ? Des ruines de la tombe de Néron, le voyageur contemple le mausolée du Vatican ! Regardez les rochers de Sainte-Hélène, tandis qu'aux applaudissemens du monde chrétien, Rome, tressaillant d'allégresse, recevait dans son sein Pie VII revenant de son exil. Dans les âges qui se sont écoulés, combien de redoutables tyrans, après avoir voulu usurper l'héritage du Seigneur, sont tombés misérablement ? Et aujourd'hui que de millions d'hommes soutiennent la Chaire de saint Pierre !

« Parmi ceux qui, de nos jours, imitant le courage des anciens martyrs, se sont exposés à la colère des tyrans pour la défense de la foi et la conservation de la discipline, parmi ceux qui, ayant bien mérité de l'Eglise, ont été récompensés par les éloges de Votre Sainteté, et ont rempli de joie les cœurs de tous les fidèles, nous avons vu avec admiration notre vénérable frère Clément-Auguste, baron Droste de Vischering, archevêque de Cologne, et Martin de Damin, archevêque des sièges unis de Posen et de Gnesne. Il nous serait difficile de dire si nous devons envoyer des complimens de condoléance à ces illustres champions de Jésus-Christ pour les outrages dont on les a abreuvés, ou si nous ne devons pas plutôt les féliciter d'avoir été trouvés dignes de souffrir l'injure pour le nom de Jésus.

« Notre clergé et notre peuple fidèle, réjouis et édifiés par le zèle et la fidélité de ces grands prélats, ont voulu leur donner un témoignage éclatant de l'affection qu'ils ont pour eux, et nous, approuvant leur ardeur, et emportés aussi par l'amour que nous portons à nos frères, nous avons désiré leur ouvrir nos cœurs. Tandis que nous supplions humblement le père des miséricordes en leur faveur, nous avons résolu de leur envoyer ces lettres, dont nous avons voulu mettre une copie sous les yeux de Votre Sainteté, afin qu'il soit manifeste à notre père commun, que tous ses enfans, quoique séparés par les mers, quoique divisés par les lois et par la forme du gouvernement civil, sont tous parfaitement unis par la même foi, par la même charité, par l'ardeur du même zèle à soutenir les droits et les prérogatives de l'Eglise et de son chef.

« Tandis que, de tout notre cœur, nous demandons à l'auteur de toute grâce pour Votre Sainteté le bonheur et la santé, nous la supplions d'accorder à sa bénédiction apostolique à nous et à notre troupeau.

“ Donné à Baltimore, au concile provincial, le 24 mai de l'année de grâce 1840.

“ † SAMUEL, archev. de Baltimore ; † BENOIT-JOSEPH, év. de Bardstowen ; † JEAN, évêq. de Charleston ; † JOSEPH, év. de Saint-Louis ; † CHARLES-AUGUSTE-MARIE-JOSEPH, év. de Nancy et de Toul ; † BENOIT, év. de Boston ; † Michel, év. de Mobile : † FRANCIS PATRICE, év. d'Arath, coadj. de Philadelphie ; † JEAN-BAPTISTE, év. de Cincinnati ; † ANTOINE, év. de la Nouvelle-Orléans ; † MATHIEU, év. de Dubuque ; † RICHARD PIE, év. de Nashville ; † CÉLESTIN, év. de Vincennes. ”

—Le jour de son inauguration, le 28 novembre, le roi de Hollande a voulu donner une preuve de l'intention formelle où il est de garantir à tous ses sujets la liberté religieuse, accordée par la constitution. A cette fin, et sur la proposition du directeur général des affaires du culte catholique, S. M. a pris deux arrêtés en faveur des catholiques.

Par le premier, la congrégation religieuse des Pères Rédemptoristes, établie à Wittem, dans le Limbourg, a été reconnue légalement, à la condition que les exercices appelés du nom de Missions ne pourront se faire que dans l'enceinte des églises, et non sur la voie publique.

Par le second arrêté, dix congrégations religieuses, celles des Chanoines Réguliers, des Carmes et des Carmélites, des Augustines, des Capucines, des Clarisses, des Frères Mineurs, des Pères de la Croix, des Filles de Sainte-Brigitte, toutes existantes dans le Brabant septentrional, ont été autorisées à recevoir des novices, selon leurs statuts, sans préjudice des droits de l'Ordinaire.

Ces congrégations qui, d'après les arrêtés du roi Guillaume 1er, devaient s'éteindre, pourront maintenant compléter leurs maisons et continuer à rendre les services signalés qu'autrefois ces contrées recevaient de ces établissements utiles.

—Dimanche dernier, Mgr. l'Evêque de Montréal a fait, dans l'église de St. Laurent, (île de Montréal,) l'ordination de deux prêtres, dont un, Mr. Jer. Crevier, est natif de cette paroisse. Cette Cérémonie a été d'autant plus solennelle qu'elle coïncidait avec les exercices d'une retraite dont les fruits abondans dédommagent d'une manière bien consolante les travaux assidus de Mr. St. Germain, curé du lieu. Mr. Crevier est le second prêtre sorti de la nouvelle, mais prospère institution de Ste. Thérèse, fondée par Mr. Ducharme. Mr. P. Dufresne, l'autre ordonné, est un élève du Collège de St. Hyacinthe : Ce dernier est nommé au vicariat de Varennes, l'autre à celui de Ste. Marie de Monnoir.



VARIÉTÉS.

On trouve dans la notice romaine, appelée *Cycas*, la liste à peu près complète de tous les Patriarches, Archevêques et Evêques du monde Catholique. Le sacré Collège se compose de 57 Cardinaux ; les Patriarches sont au nombre de 12, dont 4, ceux de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem,

ne sont plus que des titres *in partibus* donnés à des prélats romains ; celui des Indes occidentales n'est également qu'un titre conféré au grand Aumônier de la cour d'Espagne. Quant aux Patriarches d'Orient, il y en a un pour les Grecs Melchistes, un pour les Maronites, un pour les Syriens, tous trois à Antioche, un à Babylone pour les Chaldéens, un au mont Liban sous le titre de Patriarche de Cilicie des Arméniens. Toutes ces nations sont unies à l'église Romaine. Les deux autres Patriarchats sont ceux de Venise et de Lisbonne. La *notice* porte le nombre des Archevêques et Evêques à 671, celui des Vicaires Apostoliques à 57, et celui des co-adjuteurs et suffragants à 38, formant en tout 766 Evêques, moins pourtant quelques sièges vacans. C'est sous ce nombre de chefs unis à la chaire indéfectible de Pierre que l'univers catholique se meut, se sanctifie et résiste à l'Enfer.

—Les journaux Européens et Américains sont remplis de détails sur la grande cérémonie des funérailles de Napoléon Bonaparte. C'est le 15 Décembre dernier que cette pompe funèbre a eu lieu. Dès la nuit précédente en dépit d'un froid très rigoureux, une foule immense s'était échelonnée sur la longue avenue que devait parcourir le cortège impérial, depuis Courbevoie, jusqu'à l'Hôtel-des-Invalides. Ce parcours, qui a deux lieues environ, était orné de trophées militaires, et bordé de chaque côté d'une haie de gardes Nationaux et de soldats. A Courbevoie, on avait établi un parc d'Artillerie pour saluer de 101 coups de Canon les restes de Napoléon, au moment où ils seraient débarqués du Bateau à Vapeur la *Dorade*. Une Chapelle avait aussi été élevée là, sur la rive gauche de la Seine. C'est à neuf heures du matin que la salve d'artillerie a annoncé le commencement de la cérémonie. Le Prince de Joinville s'avança aussitôt à la tête d'un nombreux état major : Le cercueil fut enlevé à bras par un détachement de l'équipage de la *Belle Poule* et porté dans la chapelle, précédé par l'abbé Coquereau auquel avait été adjoint un Clergé considérable. Le service dura deux heures, au milieu d'un silence solennel que troublait, seul, le bruit du Canon. Un peu avant trois heures, deux coups de Canon successifs, suivis bientôt de neuf autres, annoncèrent l'arrivée du cercueil impérial à l'entrée des Invalides. L'Archevêque s'avança aussitôt avec son Clergé pour aller le recevoir et l'asperger d'eau bénite. Avant que le Cercueil ne fut arrivé à l'entrée du dôme, le Prince de Joinville présenta le cercueil au Roi, qui le reçut au nom de la France. Peu de minutes après, le cercueil fut placé dans le Catafalque qui occupait le milieu du dôme et c'est là, sous le dôme des Invalides, que reposeront désormais les restes mortels de Napoléon.

—L'Episcopat est en honneur, et les lithographes en profitent : les portraits de Messieurs les Evêques de Forbin Janson, feu J. J. Lartigue, I. Bourget, s'achètent par douzaines. Il n'y a pas de mal à cela ; la reconnaissance est toujours louable.

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE, P^{TRE}. DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL:
 IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.